



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial – septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*





---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



**Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

[revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com)

[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

s/c Université Joseph KI-ZERBO

BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso



## **Numéros déjà parus**

- Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, mars, Actes du séminaire  
FSHSE, ULSHS Bamako, 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0002, décembre 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0001, juin 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.



## Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, *Professeur titulaire de philosophie* à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **Mode de soumission et de paiement**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [estisons@revuelestisons.bf](mailto:estisons@revuelestisons.bf); [revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille

(30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **Considération éthique**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **Normes éditoriales**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de

L'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

### **Direction de publication**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

### **Secrétariat de rédaction**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **Comité de lecture**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **Comité scientifique international**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

## Les Périls de la culture africaine dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané<sup>26</sup>

### *The Perils of African Culture in Jean-Pierre Guingané's Le Cri de l'espoir*

*Soumission : 04/07/2025 - Acceptation : 18/09/2025*

**KPATCHA Komi**

*Maître de Conférences*

Université de Kara

[kosimon2011@gmail.com](mailto:kosimon2011@gmail.com)

**BLAKEMA Afi, Docteur**

Université de Lomé

[blakemaf6@gmail.com](mailto:blakemaf6@gmail.com)

**Résumé :** Cet article analyse les périls de la culture africaine dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané, où la modernité et l'impérialisme culturel menacent l'identité africaine. À travers le prisme du cinéma, l'auteur dénonce l'oppression et la fragilité des structures culturelles postcoloniales, appelle à un sursaut pour préserver cette identité. L'étude, appuyée sur le postcolonialisme de Frantz Fanon, de Jean-Marc Moura et l'analyse théâtrale d'Anne Ubersfeld, conclut que la culture est une marque d'identité et que les artistes africains disposent des moyens intellectuels pour affirmer la renaissance culturelle.

**Mots-clés :** culture, identité, oppression, postcolonialisme, théâtre.

**Abstract:** *This article analyzes the perils facing African culture in Le Cri de l'espoir (1991) by Jean-Pierre Guingané, where modernity and cultural imperialism threaten African identity. Through the lens of cinema, the author denounces oppression and the fragility of postcolonial cultural structures, calling for a collective awakening to preserve this identity. Drawing on the postcolonial theories of Frantz Fanon and Jean-Marc Moura, as well as Anne Ubersfeld's theatrical analysis, the study concludes that culture is a marker of identity and that African artists possess the intellectual means to assert a cultural renaissance.*

---

<sup>26</sup> L'analyse ici porte exclusivement sur le texte littéraire et non la représentation.

**Keywords:** *culture, identity, oppression, postcolonialism, theater*

### **Pour citer cet article**

---

KPATCHA Komi, BLAKEMA Afi, 2025, « Les Périls de la culture africaine dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané », *Revue LES TISSONS*, Numéro spécial, septembre, pp. 421-446.

### **Introduction**

La culture africaine désigne l'ensemble des pratiques, croyances, traditions, langues, modes de vie, valeurs, arts et connaissances propres aux différentes sociétés et ethnies du continent africain. Cette culture, riche en traditions et en symboles est, depuis longtemps, confrontée aux bouleversements provoqués par la colonisation, la modernisation et la mondialisation. À cela s'ajoute le manque de soutien politique des nouveaux dirigeants africains postcoloniaux. C'est ce qui pousse certains auteurs comme Jean-Pierre Guingané à fustiger tout ce qui ne participe pas au bon fonctionnement de leurs sociétés à travers la voix de leurs personnages-héros.

Jean-Pierre Guingané est auteur du « Théâtre de la fraternité » et préoccupé par l'orientation sociale de l'art théâtral. Son théâtre est celui du développement sur tous les plans. Il conteste la marginalisation et l'exclusion. Dans *Le Cri de l'espoir*, Jean-Pierre Guingané explore les tensions qui surgissent lorsque les influences internes et extérieures viennent à perturber l'équilibre des sociétés africaines. À travers une dramaturgie empreinte de réalisme social, le dramaturge dépeint des personnages tiraillés entre la préservation de leurs coutumes et l'inévitable adaptation aux changements. Ce dilemme central révèle les dangers qui pèsent sur la survie de la culture africaine, notamment l'assimilation forcée et la perte progressive des valeurs traditionnelles.

Dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané, l'artiste Zida répond à un appel à films lancé par le président de Ganguila en proposant son scénario « Ciel noir », soutenu par sa femme Fatou.

Bien que les réformes culturelles prévoient un financement, son projet est bloqué par le directeur de cabinet Zouari qui le juge subversif parce qu'il ne glorifie pas le régime. Zouari tente d'obtenir les faveurs de Fatou en échange de son appui, mais Zida refuse et persiste à dénoncer la misère de son village. Soutenu par une association privée, il réalise finalement son film à l'étranger, remportant une reconnaissance internationale. Cependant, il est arrêté et battu à mort par les hommes de Zouari.

L'analyse de cette œuvre théâtrale révèle des préoccupations du critique africain autour de la domination, de l'oppression et des dynamiques de résistance. Cette exploration soulèvera des questions sur la manière dont les personnages, les dialogues et les situations dramatiques expriment à la fois les défis de l'Afrique moderne et les luttes pour la sauvegarde d'une identité culturelle propre dans un contexte globalisé.

Pour répondre à ces questions, deux approches théoriques et méthodologiques seront explorées : le postcolonialisme de Frantz Fanon et de Jean-Marc Moura, dont le champ d'investigation principal est la question culturelle et identitaire des sociétés postcoloniales. Selon Jean-Marc Moura (1999, p. 178), les études postcoloniales sont basées sur des perspectives, en l'occurrence historique, interculturelle et poétique. Toutes, dans leur globalité, s'intéressent à la thématique, aux personnages, aux figures de l'altérité, à l'espace physique, au temps, aux questions identitaires et aux formes d'hybridité qui peuvent être culturelle, générique ou linguistique, à l'énonciation et à la scénographie, à la narration. L'analyse théâtrale d'Anne Ubersfeld permet de se focaliser sur le texte théâtral produit par le scripteur en ses différents constituants : les personnages, la structure, l'action dramatique, l'espace et le temps tout en sachant que le texte théâtral est susceptible d'être représenté.

Cette analyse est faite autour de trois axes. D'abord, elle porte sur les menaces internes à la culture africaine, ensuite sur les dangers externes, notamment l'influence occidentale, et enfin sur les stratégies de préservation et de renaissance culturelle.

## **I. Les menaces endogènes à la promotion de la culture africaine**

Depuis les indépendances formelles des années 1960, l'Afrique continue de faire face à de nombreux défis politiques, économiques et socio-culturels qui soulèvent des questions sur la véritable indépendance du continent. Le rôle des intellectuels africains et du combat intellectuel dans la quête d'une libération totale est souvent mis en avant, notamment à travers la décolonisation des esprits, la revalorisation des cultures africaines et la lutte contre les formes d'impérialisme modernes. Toutefois, la culture africaine continue de faire face à certains facteurs internes qui freinent son développement et sa valorisation.

### **1.1. La fragmentation identitaire et les conflits**

La fragmentation identitaire fait référence à la division ou à l'éclatement de l'identité d'un individu ou d'un groupe en plusieurs parties distinctes ou contradictoires. Ce phénomène survient souvent dans des contextes où les individus ou les communautés doivent jongler entre plusieurs affiliations culturelles, ethniques, religieuses ou sociales entraînant une perte d'unité ou de cohérence dans leur identité globale. Par exemple, dans les sociétés multiculturelles ou postcoloniales, les individus peuvent se sentir déchirés entre leur héritage traditionnel et les exigences de la modernité ou des valeurs occidentales.

Les conflits identitaires sont des tensions ou des affrontements entre différents groupes qui revendiquent des identités distinctes ou opposées. Ces conflits peuvent prendre de nombreuses formes, allant de différends culturels et politiques à des violences ouvertes. Ils sont souvent déclenchés par des sentiments de menace perçue à l'égard de l'identité d'un groupe, par exemple en raison de l'immigration, de la mondialisation, de politiques discriminatoires ou de la compétition pour des ressources. Dans un contexte plus large, la fragmentation identitaire et les conflits qui en découlent peuvent survenir au sein d'une même société (conflits internes) ou entre

différentes communautés (conflits externes). Dans de nombreux pays africains, les clivages ethniques se sont accentués après les indépendances, parfois exploités par les élites politiques. Ces tensions internes nuisent à la formation d'une identité culturelle nationale unifiée et entravent la diffusion des cultures locales à l'échelle nationale.

Depuis la colonisation, l'intellectuel africain a accumulé un capital-savoir de type purement occidental et tente de marginaliser l'intelligence indigène. Il ne travaille plus à l'émergence d'une identité ou de son identité propre. Son parcours-type amalgame les fonctions du savant et du politique. Son capital-savoir occidental le transmue de façon spectaculaire en un véritable « big man ». Cela le rend allogène parmi les siens, d'où la source de relations très compliquées.

Dans *Le cri de l'Espoir*, les personnages entretiennent des rapports de force, des rapports conflictuels, émanant des divergences d'opinions, de convictions. Zouari est ce genre d'intellectuel complice et opportuniste. Il est le Directeur du Cabinet au ministère des Retraités, des Anciens Nomades et de la Culture. Cet intellectuel-cinéaste utilise plutôt son talent de cinéaste au service de la propagande du gouvernement. Il peut le confirmer par ces propos :

Je ne vous le fais pas dire ! Trente films sur ce pays. Trente films pour montrer l'effort gigantesque fait par notre Peuple et son Guide pour sortir du sous-développement. Ce n'est pas pour rien que je suis Conseiller à la Présidence ! (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 95).

Dans l'exercice de ses fonctions, Zouari, cinéaste d'État se montre suffisant, hautain, zélé. En témoigne cette scène où Zida manifeste le désir de se passer de son service pour la diffusion de son film *Ciel noir* :

Zouari : Le Gouvernement ne peut financer un film qui s'oppose aussi visiblement à lui.

Zida : Vous ou le gouvernement ?

Zouari : Moi, le Gouvernement, c'est pareil. C'est le Gouvernement que je représente ici. (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 98).

Par ces propos, M. Zouari s'exprime non pour expliquer ce qu'il croit être vrai, mais pour dire ce que le gouvernement veut ou préfère entendre, ce qui pourrait lui valoir encore d'autres postes ou avantages. Comme lui, ils sont nombreux, ces cadres "politiques", dans les gouvernements africains, prêts à tout sacrifier pour leur propre promotion.

En fait Zida, meurtri par les conditions de vie de plus en plus pénibles de ses concitoyens, met à nu dans son scénario plusieurs irrégularités afin d'appeler à une prise de conscience. Zouari trouve que le film « Ciel noir » est subversif, alors Zida est un obstacle, un ennemi qu'il faut écarter ; surtout que Zida ne s'est pas montré conciliant pour réadapter le film en une œuvre propagandiste et surtout, son refus de lui "filer" sa femme pour une nuit. Du coup, Zouari commande son arrestation et il peut attester : « Pendant ces deux semaines, il cessera d'être un obstacle, un danger [...] », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 121). Tout ceci avec la complicité de Zoma, le directeur de la sûreté qui confirme dans son compte-rendu que sa mission « a été parfaitement exécutée [...] que ce sinistre individu s'en souviendra toute la vie. », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 123).

Il est donc évident que l'artiste ou l'intellectuel engagé est toujours victime du mépris, de d'hostilité dans l'Afrique postcoloniale. Pourtant cette société africaine est la bénéficiaire de ses légitimes revendications idéologiques. Tout porte à croire que l'intellectuel africain n'a pas sa place dans sa propre société qui ne saisit pas les enjeux de fond liés à la réécriture de son histoire.

## **1.2. Les défis économiques et techniques des productions artistiques et littéraires**

Dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané, les défis économiques et techniques des productions artistiques et littéraires

constituent un reflet des réalités socio-politiques et culturelles de l'Afrique, en particulier dans le contexte postcolonial. Il y a le manque de financement : comme dans de nombreuses œuvres artistiques et littéraires africaines, le manque de ressources financières constitue un obstacle majeur. Les artistes et écrivains, à l'instar du cinéaste Zida dans *Le Cri de l'espoir*, doivent souvent lutter pour obtenir les fonds nécessaires à la production de leurs œuvres. Cette difficulté est exacerbée par le faible soutien des gouvernements et des institutions locales pour les arts qui sont souvent considérés comme secondaires par rapport aux besoins de développement économique.

Dans cette œuvre, le gouvernement a procédé au lancement des activités cinématographiques dans le but de promouvoir le secteur de l'audio-scripto-visuel en général et du cinéma en particulier. Cependant, les discours des organisateurs de ces activités, en l'occurrence le Ministre, sont émaillés de griotisme et de promesses démagogiques :

Le but ultime du cinéma est de faciliter la prise de conscience, par le peuple, de la politique éclairée du Guide de la Nation [...] Fini le cinéma de démission ! La SNPC entrera dans sa phase opérationnelle dès demain. Les cinéastes seront placés dans des conditions jamais vues de mémoire d'homme, (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 24).

Les paroles de ce discours ne rassurent pas le cinéaste Zida qui doute de la sincérité du pouvoir. C'est dans ces conditions qu'il soumet à l'appréciation de Zouri, Conseiller pour les Affaires Cinématographiques à la Présidence, le scénario « Ciel noir ». Nous notons aussi l'absence de marché structuré : le marché pour les productions artistiques et littéraires reste sous-développé, rendant difficile la diffusion et la commercialisation des œuvres. Les artistes doivent se débrouiller dans un environnement où il est compliqué de toucher un large public et d'obtenir des revenus significatifs.

Sur le plan technique, plusieurs défis sont à relever. L'accès limité aux infrastructures : les artistes dans *Le Cri de l'espoir* font face à un

manque d'infrastructures techniques nécessaires pour produire et diffuser leurs œuvres. Cela inclut un accès limité à des lieux de répétition, à des équipements de production modernes, ou encore à des moyens de communication (comme la distribution numérique). Zida, n'ayant pas trouvé gain de cause auprès du gouvernement, se tourne vers un producteur privé, M. Bernard, pour tenter sa chance.

Il y a également le manque de formation professionnelle : le déficit de formation technique dans les métiers artistiques et littéraires, tels que la réalisation, la scénographie et l'édition, limite la qualité des productions. Dans un contexte où les écoles d'art et les programmes de formation sont peu développés, les artistes doivent souvent s'auto-didacter ou émigrer pour acquérir des compétences avancées. L'intellectuel africain, se trouvant dans des conditions difficiles qui ne lui permettent pas d'exercer librement ses fonctions, est contraint de se tourner vers l'extérieur. Il se pose alors l'épineuse question d'exil social.

Les rapports conflictuels entre les intellectuels engagés et les politiques peuvent motiver chez eux le choix de l'expatriation. Le cas du cinéaste Zida dans *Le cri de l'espoir* a dû négocier la réalisation de son film « Ciel noir » auprès d'une société étrangère. C'est une opportunité pour lui de quitter son pays pour faire valoir ses talents à l'étranger. M. le Ministre peut témoigner : « Voilà, un de nos compatriotes, du nom de Zida Famoko a remporté le premier prix du Festival International de Cinéma de Venise avec son film *Ciel noir* », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p.125).

Cet exemple est un reflet de la réalité, car plusieurs intellectuels écrivains ou artistes africains quittent leurs pays pour aller exercer leurs talents dans des pays étrangers plus tolérants sur les audaces ou les prouesses de leur créativité. L'absence de liberté d'opinion, les difficultés de participation à l'exercice du pouvoir favorisent la propension à l'expatriation pour l'épanouissement de l'art, la sécurité et la survie de ces intellectuels.

Sur le plan littéraire, il y a la censure et l'autocensure : la pression politique et sociale peut freiner l'expression artistique et littéraire. Les artistes doivent naviguer dans un environnement où la critique de

l'autorité peut entraîner des répercussions sociales, ce qui peut limiter l'innovation et l'audace créative. Les restrictions des libertés d'opinion, d'expression et de la presse constituent quelques enjeux de concrétisation de la paix et de l'État de droit. Les autorités politiques manifestent de plus en plus des visions qui s'éloignent des intérêts du peuple.

Dans *Le Cri de l'espoir*, le cinéaste Zida veut faire comprendre aux populations les enjeux auxquels elles doivent faire face. Il veut, à partir des réalités sociales et politiques, révéler aux peuples des choses très importantes sur lesquelles les médias ne disent pas souvent la vérité. Il représente la voix d'une conscience qui garde espoir en l'avenir. Du coup, son audace dans le traitement des thèmes et leurs projections pour la renaissance de sa nation sont mal vus par les acteurs politiques. Zida est considéré par Zouari, le directeur de cabinet, comme « un espion des puissances étrangères, un ennemi du Gouvernement et du Guide Éclairé de la Nation », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 121). Selon lui, c'est la sécurité de l'État qui est menacée ; du coup, il faut l'arrêter et le violenter.

Le Directeur de cabinet ordonne à Zoma : « Donnez-lui une bonne leçon. Non, non ne le tuez pas. Mais il faudrait qu'il s'en souvienne longtemps [...] Pendant deux semaines, il cessera d'être un obstacle..., pardon, un danger pour l'Etat, je veux dire », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 121). Zouari fait donner des coups mortels à Zida, et par ricochet, à tous les intellectuels qu'il considère comme prétentieux : « Ces petits intellectuels prétentieux, j'en ai brisé de plus coriaces », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 119).

### **1.3. La corruption et la trahison des élites**

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, la corruption c'est l'emploi des moyens condamnables (dessous-de-table, pot-de-vin) pour faire agir quelqu'un contre son devoir, sa conscience ; c'est le fait de se laisser corrompre. La corruption, c'est l'agissement par lequel une personne investie d'une fonction déterminée, publique ou privée, sollicite ou accepte un don, une offre ou une promesse en vue

d'accomplir, retarder ou omettre d'accomplir un acte entrant, d'une façon directe ou indirecte, dans le cadre de ses fonctions. La corruption, c'est aussi la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes.

En Afrique comme ailleurs, les élites jouent un rôle déterminant dans l'orientation et le développement des sociétés. Leur corruption peut entraîner une rupture entre les dirigeants et les populations, notamment sur le plan culturel où les élites finissent par adopter des comportements et des valeurs étrangères au détriment des cultures locales.

Dans *Le Cri de l'Espoir*, pour la réalisation du film de l'artiste Zida, le Directeur de cabinet, Zouari, lui propose un arrangement dans cette scène :

Zouari : M. Zida, vous avez une très belle femme, adorable même. Décidez-la à sortir un soir avec moi. Un soir seulement et le lendemain votre dossier sera au Ministère des Finances pour exécution.

Zida (*Calmement*) : Vous me laisserez aussi passer une nuit avec votre maman ? (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 101).

La réponse inattendue de Zida a rendu très furieux ce directeur de cabinet qui devient menaçant à travers ses propos consignés dans le passage suivant : « Dehors ! Sortez de mon bureau ! Ah, je vous aurai ! », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 102).

Cette forme de corruption est monnaie courante dans les administrations publiques en Afrique. Les employés ne peuvent plus demander un service à leurs employeurs sans que ces derniers ne tentent de les corrompre soit par l'argent pour les hommes, soit par le sexe pour la gent féminine. D'ailleurs, Zouari, pour atteindre ses objectifs, a demandé que l'on affecte Fatou dans son cabinet, ce qui lui permettrait de l'avoir facilement. Connaissant ses intentions, cette dernière a simplement refusé cette "offre".

Dans cette même dynamique, plusieurs leaders africains se détournent des idéaux de solidarité panafricaine, préférant se soumettre aux influences extérieures pour des gains personnels. Cela met en péril les efforts de redéfinition d'une culture africaine authentique et souveraine.

L'un des dangers que posent les élites corrompues est leur tendance à promouvoir une culture occidentalisée au détriment des traditions africaines. Cela provoque une aliénation des masses qui, ne se reconnaissant plus dans ces modèles importés, perdent leur identité. C'est pour remédier à cela que l'artiste Zida pousse « ce grand cri d'espoir », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 96) à travers son film engagé *Ciel noir*. Dans *Le Cri de l'espoir*, M. Bernard, un producteur étranger installé au pays, évoque le goût du public pour pouvoir modifier le scénario de Zida sur le modèle occidental. Au nom de ses amitiés avec les dirigeants du pays d'accueil, il ne peut soutenir une opération qui pourrait leur nuire. Zida tente de le raisonner en ces termes :

Vous ne croyez pas que Ciel noir apportera une bouffée d'air frais dans un magma de films de violence gratuite et d'amour bestial ? Je pense sincèrement que, de plus en plus, nos peuples aspirent à mieux qu'à ces films abrutissants. Et c'est parce qu'il ne leur est rien proposé d'autre qu'ils continuent à s'en abreuver (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 107).

Dans son *Discours sur le colonialisme* (1950), Aimé Césaire avait déjà insisté sur l'importance de la culture africaine comme pilier de l'identité collective et a critiqué les élites colonisées qui acceptaient ou collaboraient avec la domination culturelle occidentale. Selon lui, un peuple sans culture est un peuple sans âme. Lorsque les élites trahissent cette culture, elles trahissent l'essence-même de leur peuple, en accélérant la domination de celle-ci.

## **2. Les dangers exogènes : influence occidentale et mondialisation**

L'impact des relations internationales n'est pas à négliger : la dépendance envers l'aide extérieure (comme les subventions internationales ou les mécènes étrangers) peut influencer la direction créative des productions artistiques. Zida, dans sa recherche de subvention pour la réalisation de son film, est obligé de collaborer avec une association qui va demander le concours financier d'amis extérieurs.

La réalisation de ce film lui tient à cœur, car à travers celui-ci, il veut amener tous les citoyens à réfléchir au problème du développement de son pays.

## 2.1. L'occidentalisation des mœurs et des mentalités

L'occidentalisation des mœurs et des mentalités fait référence à un processus par lequel des sociétés non occidentales comme les sociétés africaines adoptent progressivement des valeurs, des comportements, des pratiques culturelles et des modes de pensée propres aux pays occidentaux. Ce phénomène résulte souvent de la mondialisation, de l'influence économique, politique et culturelle des puissances occidentales. Sur le plan culturel, les médias occidentaux, le cinéma hollywoodien, les plateformes numériques et les réseaux sociaux exercent une forte influence, façonnant les goûts, les opinions et les aspirations des populations dans le monde entier. Dès lors, les modes et les idéaux occidentaux deviennent des références globales.

Dans sa quête d'une maison de production, Zida prend rendez-vous avec M. Bernard, un producteur français installé en Afrique. Ce dernier veut imposer sa politique et sa culture aux Noirs. Pour aider Zida à produire son film, il lui pose certaines conditions, des modifications à faire. Il explique : « Le goût actuel du public se porte sur le nu et la violence [...] nous introduisons un jeune couple d'amoureux caché dans les arbres, dans une attitude disons ... lascive, euh ... », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 105). Or ces modifications sont en déphasage avec la culture africaine et surtout hors contexte avec les objectifs du cinéaste Zida. Il le lui fait comprendre en ces termes : « Mais, vous voyez bien que votre couple de nudistes est totalement gratuit dans ce contexte. Il ne montre rien du de ce que veut signifier le film. », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 106). En effet, les programmes cinématographiques européens en général et français en particulier sont différents et sont loin de promouvoir l'épanouissement du Noir. Les goûts diffèrent d'un public à un autre. Par son film, *Ciel*

*noir*, Zida veut révéler les problèmes, les préoccupations des paysans en vue d'éveiller les consciences et non distraire le public.

L'occidentalisation des mœurs et des mentalités est souvent perçue de manière ambivalente. D'un côté, elle peut être vue comme un facteur de progrès, d'ouverture et de modernisation, offrant des opportunités d'émancipation sociale, notamment pour les femmes et les minorités. D'un autre côté, elle peut aussi être critiquée pour l'effacement des cultures locales, la perte des traditions et de l'identité africaine. C'est ce qui pousse Cheikh Anta Diop à affirmer dans *Antériorité des civilisations nègres* que « l'un des plus grands dangers auxquels fait face la culture africaine, c'est la tentative de l'homogénéiser selon des normes extérieures, effaçant ainsi les richesses de sa diversité et ses racines propres », (Cheikh Anta Diop, 1987).

## **2.2. L'impact du néocolonialisme sur l'économie et la culture en Afrique**

Les influences néocoloniales qui perpétuent la domination culturelle occidentale en Afrique se manifestent à travers plusieurs mécanismes et institutions qui maintiennent une forme de dépendance économique, politique et surtout culturelle. En effet, la culture africaine fait de plus en plus face à une menace de l'homogénéisation culturelle. C'est une tendance à l'uniformisation des cultures à travers le monde, sous l'influence de la mondialisation, des technologies et des grandes industries culturelles. Bien que le colonialisme formel ait pris fin, certaines dynamiques d'influence occidentale persistent.

Sur le plan éducatif, de nombreux pays africains continuent d'utiliser des langues coloniales comme le français, l'anglais, le portugais ou l'espagnol comme langues officielles et de scolarisation au détriment des langues locales. Cela maintient une forme de dépendance culturelle, car les productions intellectuelles, politiques et économiques sont souvent pensées et exprimées dans ces langues étrangères. Le système éducatif africain est souvent inspiré ou directement copié des systèmes éducatifs occidentaux. De même,

beaucoup de leaders politiques, économiques et intellectuels africains ont été formés dans des universités occidentales où ils ont adopté des modèles de pensée et de développement occidentaux. Cela conduit parfois à la reproduction d'idées et de politiques qui favorisent les intérêts de l'Occident au détriment des besoins locaux.

S'agissant des médias et la culture populaire (cinéma, télévision), les films hollywoodiens, les séries télévisées occidentales et les contenus culturels européens ou américains dominent souvent les écrans africains. Ces contenus véhiculent des normes de consommation, des valeurs et des modes de vie occidentaux, influençant fortement les aspirations et les comportements des populations africaines. Cela crée parfois une déconnexion avec les réalités locales et un renforcement de l'idéologie occidentale. Or, selon le personnage-héro Zida dans *Le Cri de l'espoir*, « la force du cinéma est de pouvoir toucher autant l'analphabète que l'intellectuel. C'est pourquoi justement, les scénari doivent être concis et éviter de s'encombrer d'images gratuites », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 107). Pour cet artiste engagé, l'essentiel est de contribuer à l'éclosion d'une conscience nationale véritable.

Sur le plan économique, il est évident que les aides financières étrangères comme l'Aide Publique au Développement (APD) participent à la gouvernance économique des pays. Elles sont censées être une forme de soutien, mais elles arrivent souvent avec des conditions implicites ou explicites qui poussent à l'adoption de politiques, d'institutions et de modes de fonctionnement inspirés de l'Occident. Pire, les gouvernements africains en abusent parfois, en usant de leurs démagogies pour assouvir leurs intérêts personnels, en bafouant les besoins réels urgents des populations qu'ils prétendent servir. Zida peut témoigner par cette affirmation :

Quand les membres du gouvernement pensent développement, ils comptent le nombre de milliards que chacun d'entre eux capitalise à l'extérieur du pays, le nombre de voitures luxueuses et de villas qu'ils ont au pays, le nombre de tonnes d'armes qu'ils achètent pour se protéger, le nombre de militaires et de policiers

qu'ils recrutent pour veiller sur leur sommeil [...], (Jean-Pierre Guingané, 1991, pp. 56-57).

Zouari, directeur de cabinet, l'intellectuel corrompu, confirme lui-même cette situation par cette révélation : « [...] tous les fonds obtenus ne sont pas toujours investis comme le prévoient les requêtes », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 66).

En se tournant vers les aides extérieures, cela soulève des questions sur l'authenticité et la liberté créative des artistes africains dans un contexte mondial. Bref, l'influence néocoloniale perpétue un rapport inégal où l'Afrique continue d'être façonnée par des forces extérieures, malgré les apparences d'indépendance. La dépendance économique conduit à un dépaysement culturel, à une aliénation culturelle.

Selon Franz Fanon, « il est nécessaire de rappeler que les cultures africaines, subissant la colonisation, ont vu leur dynamique et leur authenticité être profondément affectées. La culture, sous domination, est condamnée à stagner ou à se dénaturer » (Franz Fanon, p. 1961). Il est donc clair que le plus grand péril réside dans la perpétuation des structures coloniales au sein de la culture africaine qui tendent à aliéner les esprits. La décolonisation culturelle s'avère un impératif pour l'Afrique.

### **3. La préservation et la renaissance de la culture**

Les valeurs sociétales sont souvent le reflet de l'histoire, des traditions et des expériences communes d'un groupe. Leur préservation contribue à maintenir et à renforcer l'identité culturelle, ce qui est cruciale pour la diversité culturelle mondiale. L'illustration médiatique à travers le cinéma dans *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané s'inscrit dans une réflexion profonde sur l'importance de la culture en tant que vecteur de résilience et de réaffirmation identitaire face aux défis de la modernité et des forces d'homogénéisation.

Dans ce texte, Jean-Pierre Guingané, figure emblématique du théâtre africain, s'attaque à la question de la sauvegarde du patrimoine culturel africain menacé par la colonisation, le néo-colonialisme, la mondialisation et les bouleversements socio-politiques et économiques provoqués par le capitalisme. À travers l'image symbolique du "cri", il illustre la nécessité d'une prise de conscience collective et d'un effort concerté pour revitaliser les traditions, les langues et les savoirs ancestraux. Il s'agit pour nous de montrer comment la culture est ici envisagée comme un espace dynamique capable de se réinventer tout en restant enracinée dans les valeurs et identités locales.

### **3.1. La lutte contre les influences aliénantes**

Dans le domaine de la culture, la lutte contre les influences aliénantes vise à protéger et à promouvoir l'identité, les traditions et les valeurs culturelles nationales face à la domination ou à l'influence d'autres cultures perçues comme plus puissantes ou envahissantes. Le terme "aliénant" implique une perte de connexion avec soi-même, avec sa propre culture ou avec ses valeurs personnelles, en raison de l'influence extérieure. Il est donc nécessaire de promouvoir l'autonomie, la conscience critique et la connexion des individus avec leurs racines culturelles, leurs valeurs personnelles et leur liberté de pensée.

Les médias et les réseaux sociaux, par exemple, peuvent diffuser des idéaux et des modes de pensée qui conditionnent les comportements, créent des dépendances psychologiques ou promeuvent des idéaux inaccessibles, aliénant ainsi les individus de leurs réalités ou aspirations. Dans *Le Cri de l'espoir*, l'artiste Zida, en rejetant les propositions de modification de son film "Ciel noir" liées à la pornographie, revendique les valeurs morales typiquement africaines. Généralement, l'éducation traditionnelle en Afrique interdit l'usage explicite des noms et expressions désignant les organes génitaux, car l'Afrique reste attachée à ses valeurs morales. Rappelons que l'éducation traditionnelle est celle qui est fondée sur

les traditions proprement africaines et qui est transmise de génération à génération dans nos sociétés depuis l'Afrique précoloniale jusqu'aujourd'hui. Aussi, le discours sur les scènes érotiques constitue un tabou ; l'éducation à la sexualité a été toujours un tabou dans beaucoup de familles, quel que soit le milieu social, la religion ou le pays en Afrique.

Dans l'œuvre de Jean-Pierre Guingané, l'instrumentalisation de l'information et les dérives professionnelles de la radio ont été critiquées. En effet, en Afrique, la radio occupe une place centrale ; c'est un moyen de communication essentiel parce que, le plus souvent, sans concurrence. Elle constitue un média carrefour entre les populations du fait essentiellement de son "accessibilité" par rapport aux autres médias. Le meilleur public de radio reste le public africain des villages : attentif, faisant confiance à la parole radiophonique, prêt à coopérer avec les réalisateurs des programmes. Le contact direct, même illusoire que la radio crée, s'intègre à la civilisation orale africaine ainsi qu'aux modes de vie plus ou moins communautaires des villages. Le personnage Adou, le père de Fatou, avoue au couple Zida : « Vous savez, moi j'écoute la radio presque toute la journée. C'est mon seul compagnon quand vous n'êtes pas là », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p.48).

Les gouvernements des divers pays envisagent aussi la radio comme un instrument d'unification nationale, de modernisation, en même temps que de diffusion de leur politique. Mais depuis un certain temps, ce rôle est bafoué au profit du bruit, de la propagande dans les pays africains. Adou, le père de Fatou, déclare : « J'ai de plus en plus l'impression qu'on n'y parle plus. On crie, on hurle. Je ne parle même pas de la violence des propos tenus. ». Sur cet aspect, Zida regrette que dans son pays, la radio est devenue le premier moyen d'agression ou d'abrutissement. », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 49). Aussi, ajoute- il (*coupant le poste-radio d'un geste nerveux*) : « De la démagogie, toujours de la démagogie ! ». Il dénonce ainsi certains agents de médias qui se livrent au griotisme en se détournant de leur principe d'impartialité. Ceci est remarquable au niveau de la radio de Ganguila démocratique qui fait l'éloge du discours du

Ministre, représentant Son Excellence Kiragambidi au lancement du « tournage de l'Année Internationale à l'Application Nationale du Cinéma. (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 25).

Selon Fatou, l'épouse de Zida, la radio « joue un rôle d'information et même d'éducation. Mais, de plus en plus, elle devient un instrument de lavage de cerveau », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 49). L'expression « lavage de cerveau » regroupe des procédés qui auraient la faculté de reconditionner le libre arbitre d'un individu par la modification cognitive, peut-être aussi physiologique et neurologique, du cortex cérébral. Le lavage de cerveau est parfois assorti de violences verbales ou physiques, afin de créer un rapport de domination du « laveur » sur le « lavé ». Sur cet aspect, Zida trouve que « ce n'est pas pour rien qu'on renvoie les journalistes de métier, qui savent à quoi elle doit servir pour les remplacer par des abrutis qui n'ont rien d'autre dans la tête que des injures », (Jean-Pierre Guingané, 1991, p. 49).

Le dramaturge lance donc un appel au professionnalisme et à la déontologie dans le fonctionnement des médias. Par la critique des médias africains, Jean-Pierre Guingané attire l'attention sur l'échec de la libéralisation de ce secteur, d'où la banalisation de la fonction critique et dénonciatrice des organes de presse ou de certaines radios. Dans l'industrie audiovisuelle, des quotas peuvent être imposés pour limiter la diffusion de films, séries ou émissions étrangères et favoriser la production et la diffusion de contenus nationaux. Par exemple, certains pays imposent des quotas de musique locale à la radio.

De même, la protection de la langue nationale est un enjeu majeur. Des politiques peuvent viser à limiter l'influence de langues étrangères, notamment en réglementant leur usage dans les médias, la publicité ou l'éducation. Des programmes peuvent être mis en place pour préserver le patrimoine culturel, les arts traditionnels et pour encourager la création artistique locale face à l'influence d'autres styles artistiques internationaux.

Dans le domaine éducatif, les curriculums scolaires peuvent être orientés pour valoriser l'histoire, la littérature et la culture nationales

afin de réduire l'influence des programmes ou manuels étrangers véhiculant des valeurs étrangères. Dans son œuvre *L'Étrange destin de Wangrin*, (1985), Amadou Hampaté Bâ avait remarqué que : « Les sociétés africaines traditionnelles courent un grand danger face à la modernité, celui de perdre leur âme en voulant imiter un modèle de développement qui ne leur correspond pas. »

Le texte de Jean-Pierre Guingané invite à réfléchir à la manière dont les peuples africains peuvent, à travers leurs expressions artistiques et culturelles, redonner vie à leurs traditions et affronter les enjeux contemporains, en trouvant un équilibre entre modernité et préservation identitaire.

### **3.2. Revitalisation et adaptation de la culture africaine aux défis contemporains**

L'analyse porte ici sur les stratégies ou les efforts visant à préserver, à redynamiser et à moderniser les pratiques, les valeurs et les traditions culturelles africaines face aux réalités du monde actuel. Il s'agit d'un processus de transformation qui respecte l'héritage culturel tout en répondant aux défis tels que la mondialisation, l'évolution des technologies, les changements économiques et sociaux, ainsi que les enjeux politiques et écologiques. Des efforts doivent être faits pour inclure plusieurs aspects qui s'avèrent cruciaux.

L'intégration des technologies modernes pour la transmission des savoirs et la préservation des traditions. Par exemple, l'utilisation des médias sociaux, des films ou des plateformes numériques en vue de promouvoir les langues et les arts africains. En effet, la langue est vectrice de la culture d'un peuple. Cela étant, les langues africaines permettent de véhiculer la culture des peuples africains. Il y a lieu de signifier que la langue est l'expression du moi, de la personnalité ou de l'identité. L'Africain doit s'exprimer librement dans sa langue maternelle, langue qui lui permet de traduire son moi d'homme et les réalités propres à l'Afrique. C'est aussi une façon de s'affirmer en se libérant de l'entreprise de la colonisation. Il est donc crucial que les africains développent en standardisant leurs langues en les dotant de

grammaire. C'est dans cette dynamique qu'on assiste à l'élaboration des politiques linguistiques de certaines langues dites régionales comme l'Haoussa, le Swahili, le lingala, le Yoruba et la traduction des œuvres œcuméniques dans les langues africaines.

S'agissant des arts africains, il est important d'évoquer ici le théâtre négro-africain traditionnel calqué sur l'oralité, sur la littérature populaire traditionnelle. Ce théâtre présente des caractères spécifiques à savoir : la farce et la caricature, le déguisement des personnages, l'improvisation des sujets concernant par exemple les mythes et les légendes, l'initiation, le mariage, les funérailles ; l'introduction de la musique locale (chants et danses). Le théâtre négro-africain est un art communautaire dont la fonction essentielle est de former en informant pour consolider la vie du groupe. Il s'inscrit dans le contexte de l'identité culturelle africaine. Plusieurs créations théâtrales ont vu le jour en s'inspirant de ce type traditionnel et leur promotion à travers les médias s'avère crucial au service de l'expression de l'identité culturelle.

En Afrique de l'Ouest, il y a le "théâtre-rituel" de la dramaturge Werewere-Liking de la Côte d'Ivoire (*Un Touareg s'est marié à une Pygmé*, 1992) ; du "concert-party" et de la "kantata", "le conte théâtralisé" de Sénouvo Agbota Zinsou (*La tortue qui chante*, 1972 ; *Les aventures de Yévi au pays des monstres*, 1987) au Togo, etc.

Au Burkina-Faso, le "théâtre- débats" créé par le burkinabè Jean-Pierre Guingané relève de l'innovation esthétique participative servant d'outil de didactisme (*La savane en transe*, 1990), de sensibilisation sur les problèmes sociaux. À travers les thèmes développés dans ces formes dramaturgiques, on peut percevoir la démarche tendant à forger la nouvelle conscience pour les Africains des nouvelles générations.

Ces œuvres théâtrales sont construites sur la base de la "revisitation" des traditions africaines à partir du contexte moderne des sociétés postcoloniales. Ce sont des œuvres militantes au service de la relève de l'Afrique. Rappelons pour ce faire la célèbre citation d'Amadou Hampâté : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle ». Cette affirmation illustre

l'importance de la transmission des savoirs traditionnels africains et le besoin de les préserver face aux menaces de modernisation rapide et d'oubli culturel.

Des efforts peuvent viser la réinterprétation des pratiques ancestrales pour les adapter aux nouvelles dynamiques sociétales ; par exemple, les rituels traditionnels repensés pour être compatibles avec des valeurs modernes comme l'égalité des sexes... L'adaptation de la culture à l'économie globale où les arts, la mode, la musique et la cuisine africaine gagnent en visibilité et influencent les marchés internationaux. Un regard sera porté aussi sur l'autonomisation des communautés locales en renforçant les identités culturelles face à l'homogénéisation mondiale tout en tirant parti des opportunités offertes par les échanges interculturels. Cette démarche vise à rendre la culture africaine non seulement pertinente pour les générations actuelles et futures, mais aussi à lui offrir une place influente et respectée dans le concert des cultures mondiales.

Par ailleurs, les conclusions des deux Congrès africains de l'art et de la culture de Dakar (1966) et de Venise (Italie, 1980) sont importantes pour comprendre les débats autour de la culture africaine à ces moments clés de l'histoire postcoloniale.

Il s'est agi au Congrès Mondial des Artistes et Écrivains Noirs de Dakar (1966) de célébrer les cultures africaines et de la diaspora noire. Les participants ont mis en avant le concept de négritude, promu par Léopold Cedar Senghor, Aimé Césaire et d'autres intellectuels. La négritude a été affirmée comme une philosophie célébrant l'identité noire et africaine. Les cultures africaines devaient être considérées comme riches et variées, méritant d'être étudiées et respectées.

Le Congrès de Venise (Italie, 1980) : ce congrès a eu lieu dans le cadre de la Biennale de Venise, l'un des événements artistiques les plus prestigieux au monde. Il a marqué un moment où les artistes et intellectuels africains ont cherché à repenser le rôle de l'art africain dans un contexte global. Il s'agissait de trouver un équilibre entre les influences globales et les racines africaines. Il a été souligné que les artistes africains devaient être maîtres de leur propre narration et de

leur représentation. Le congrès a également mis en avant la nécessité de renforcer l'éducation artistique en Afrique, pour permettre aux jeunes générations de mieux comprendre et valoriser leur propre culture, tout en s'ouvrant aux techniques et courants artistiques internationaux.

Dans la même dynamique, le FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), créé en 1969 au Burkina Faso, constitue la plus importante vitrine du cinéma africain. Organisé tous les deux ans, ce festival a pour objectif : Promouvoir les œuvres cinématographiques africaines et afro-diasporiques, favoriser leur diffusion, créer un espace de rencontres professionnelles, et défendre une production culturelle indépendante face à l'hégémonie des grandes industries du cinéma.

En fait, dans *Le Cri de l'espoir*, Jean-Pierre Guingané s'inspire implicitement de cet espace culturel pour mettre en lumière les tensions qui traversent la création cinématographique africaine. À travers le personnage de Zida, cinéaste confronté à la censure et à la récupération politique, l'auteur illustre les contradictions d'un festival censé promouvoir l'authenticité culturelle tout en restant tributaire des financements et des orientations idéologiques du pouvoir.

Loin d'attaquer frontalement le FESPACO, Guingané (référence) souligne l'ambivalence de cet événement : instrument d'affirmation identitaire panafricaine, il peut aussi devenir un outil de contrôle et de diffusion d'une image de l'Afrique conforme aux intérêts politiques en place. Ce double visage, emblématique des enjeux postcoloniaux, interroge la capacité réelle des institutions culturelles à servir la liberté créatrice et la renaissance culturelle africaine.

## **Conclusion**

En somme, cet article montre comment Jean-Pierre Guingané a mis en lumière les multiples périls de la culture africaine à travers une critique sociale et politique acérée dans *Le Cri de l'espoir*. En explorant des thématiques telles que l'oppression, la perte d'identité et

l'aliénation culturelle, l'auteur dénonce les effets destructeurs de la colonisation, de la mondialisation et des gouvernements postcoloniaux sur les valeurs traditionnelles africaines. Quelques défis majeurs y ont été identifiés pour être surmontés dans le processus de la renaissance de la culture africaine.

Le contexte du néocolonialisme reste, d'une part un péril crucial freinant la renaissance de la culture africaine. Les nouveaux dirigeants africains n'hésitent pas à opprimer les peuples en général et les artistes et intellectuels, en particulier, pour satisfaire leurs intérêts personnels.

D'autre part, dans le contexte d'h'ybridation des formes artistiques, les artistes africains doivent adapter leurs œuvres à un public international tout en conservant une sensibilité locale. Cela implique une tension entre la modernité, souvent importée de l'extérieur, et la tradition que les artistes cherchent à préserver.

Enfin, la question linguistique est centrale au processus de la renaissance de la culture africaine. Le choix entre une langue coloniale, comme le français, et une langue locale affecte la diffusion des œuvres littéraires et théâtrales. Écrire en français permet d'atteindre un public plus large, mais au risque d'une déconnexion avec les communautés locales qui parlent les langues nationales.

Ces défis soulignent les difficultés auxquelles sont confrontés les artistes africains dans leur quête de reconnaissance et de survie économique, tout en luttant pour rester fidèles à leur identité culturelle. *Le Cri de l'espoir* met en lumière cette dualité entre la recherche de l'autonomie créative et les obstacles économiques et techniques qui la contraignent.

Le « Cri » de Guingané est en réalité, une invitation à la résistance, à la préservation, à la renaissance et à l'espoir d'une culture riche et diversifiée face aux forces qui cherchent à la dénaturer. L'héroïsme du cinéaste Zida dans l'œuvre atteste que les africains ont des compétences nécessaires pour s'affirmer et se détourner de l'étranger. Le regard de Guingané sur la société africaine nous pousse à réfléchir sur la nécessité de réaffirmer les racines culturelles africaines tout en trouvant un équilibre avec la modernité afin

d'éviter la disparition progressive de cette richesse culturelle inestimable.

## Références bibliographiques

### Corpus de base

GUINGANE Jean-Pierre, 1991, *Le Cri de l'Espoir*, Ouagadougou, Éditions du Théâtre de la Fraternité.

### Œuvres théâtrales

ALEM Kangni, 1991, *Chemins de croix*, Lomé, Nouvelles Éditions Africaines du Togo.

BADIAN Seydou, 1961, *La Mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine.

GENET Jean, 1958-1960-1963, *Les Nègres "Pour jouer Les Nègres"*. Clownerie. Photographies d'Ernest Scheidegger, Édition Marc Barbezat. L'Arbalète.

GUINGANE Jean-Pierre, 1986, *Le Fou*, Abidjan, Éditions Ceda.

GUINGANE Jean-Pierre, 1990, *La Savane en transe*, Ouagadougou, Éditions du Théâtre de la Fraternité.

ZINSOU Senouvo Agbota, 1987, *La tortue qui chante*, Paris, Édition Hatier.

### Œuvres romanesques

CESAIRE Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine (édition revue).

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil.

FANON Frantz, 1961, *Les damnés de la Terre*, Paris, Éditions Maspero.

KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, Coll. «10/18 ».

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Le Seuil.

## Ouvrages critiques

APEDO-AMAH Ayayi Togoata, 1997, juillet-septembre, « La dramatisation festive du théâtre populaire togolais », *Notre librairie, littérature togolaise*, n° 131.

APEDO-AMAH Ayayi Togoata 2013, *Théâtres populaires en Afrique, l'exemple de la Kantata et du Concert-Party Togolais*, Lomé, Éditions Awoudy.

CHALAYE Sylvie, 2001, *L'Afrique noire et son théâtre au tournant du XXe siècle*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

CHALAYE Sylvie,, 2016, *Nouvelles Dramaturgies D'Afrique Noire Francophone*, Paris, Édition Plurial 12.

CHEVRIER Jacques, 1984, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.

FIANGOR Rogo Koffi, 2002, *Le Théâtre Africain Francophone : analyse de l'écriture, de l'évolution et des apports interculturels*, Paris, L'Harmattan.

GBANOU Sélom, 2015, *Théâtres Francophones et Sociétés, (cours)*, Lomé.

HUBERT Marie-Claude, 2021, *Les grandes théories du théâtre*, Paris, (4<sup>e</sup> édition), Armand Colin.

KOM Ambroise, 1993, « Intellectuels africains et enjeux de la démocratie : misère, répression et exil », *Politique africaine*, n° 51, pp.61-63.

KOMPAORÉ Prosper, 1990, « Le théâtre d'intervention sociale en Afrique », in *Théâtre africain, Théâtres africains*, Paris, Silex.

KOULSY Lamko, 1995, *Alternatives Théâtrales*, n° 48, Ouagadougou.

MOURA Jean- Marc, 2013, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Édition PUF.

MOURA Jean- Marc, 1999, « Littératures coloniales, littératures postcoloniales et traitement narratif de l'espace : quelques problèmes et perspectives » in *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs, Afrique, Caraïbe, Canada*, Paris, Éditions Honoré Champion.

N'DA Paul, 1987, *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, Logistiques Sociales, L'Harmattan.

RYNGAERT Jean-Pierre, 2014, *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Édition Armand Colin, (3<sup>e</sup> édition).

SAUSSURE Ferdinand de, 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Édition Payot.

SAUSSURE Ferdinand de 2002, *Écrits de linguistique générale*, Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Éditions Gallimard.

TRAORE Bakary, 1958, *Le théâtre en Afrique noire francophone*, Paris, Présence Africaine.

TRAORE Bakary, 1971, « Le rôle social du théâtre africain », *Le Théâtre Négro-africain*, Paris, Présence Africaine.

UBERSFELD Anne, 1977, *Lire le théâtre I*, Paris, Édition Berlin, Collection Lettres Sup.

UBERSFELD Anne, 1977, *Lire le théâtre*, Paris, Éditions sociales.

## Table des matières

L'éthique de l'enfant au berceau dans l'œuvre de Rousseau ... MILLOGO Zézouma, YAMEOGO Issaka.....	25
Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée ... SORO Nanga Jean.....	47
Facteurs sociaux et communicationnels de la perception de la science par des lycéens ouagalais ... OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré.....	65
Gestion des ressources naturelles partagées en Afrique : un défi écologique et de développement durable ... SORO Donikpoho David.....	97
A. Honneth et la discussion de la théorie critique ... TOUBOUI Bi Drigone Gilles Martial.....	117
L'adaptation au théâtre, entre réappropriation et trahison : de L'Étrange destin de Wangrin de Amadou Hampâté Bâ à Héritage de Douniwata Noël Minoungou ... TARNAGDA Boukary.....	137
Perceptions et usages des technologies de l'information et de la communication au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo au Burkina Faso ... ROUAMBA Palingwindé Inès Zoé Lydia, GAYERI Boama.....	157
Archéologie de sauvetage et patrimoine culturel menacé : cas du permis minier de Tanlouka au Burkina Faso ... KI Léonce.....	179
Facteurs associés à la consommation des drogues illicites chez les élèves des lycées et collèges de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso en 2024 ... GNADA Noël, SARIGDA Maurice KIEMDE Adama, TASSEMBEDO Sharrif Azoudine Wendpanga OUEDRAOGO Smaila.....	197

La portée du dialogue dans l'hymne nationale du Mali... DRABO Amba Victorine .....	231
Analyse anthropobiologique de l'adéquation entre la morphologie et le barème du saut en hauteur chez des élèves ivoiriens en classe d'examen ... COULIBALY Siaka .....	253
Profil sociodémographique des personnes déplacées internes de Kaya et de Kongoussi (Burkina Faso) ... SAWADOGO P. Maurice, SIA Drissa, ONADJA Yentéma, TIENDREBEOGO W.-T. Cédric Donald, NGUEMELEU Éric Tchouaket.....	273
Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d'Italie » ... KOUAKOU Guy Charles Kokoret .....	291
Prosopographie et Éthiopée dans Soundjata ou l'Épopée Mandingue de Djibril Tamsir Niane ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	313
L'impossible acclimatation des moutons mérinos en Haute-Volta (1917-1927) ... SAMBARE Boubacar.....	331
Impératif de sécurité contre le risque de contamination des maladies bactériennes et virales chez les éboueurs des déchets des soins médicaux : cas du C.H.U - OWENDO et de l'I.M.I Professeur Daniel GAHOUMA du Gabon ... ... MIHINDOU BOUSSOUGOU Parfait, BOUNDENGHAN Méthode Claudien .....	351
Facebook, un outil pédagogique au service de l'enseignement primaire au Burkina Faso ... OUÉDRAOGO Boureima, GUBLEWEOGO SORÉ Kadidjatou .....	369
Les représentations sociales des parents d'élèves sur les cours d'appui dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Manga ... OUATTARA Issa, DIARRA Bonaventure, BONKOUNGOU Koung-Nongom .....	403
Les Périls de la culture africaine dans Le Cri de l'espoir de Jean-Pierre Guingané ... KPATCHA Komi, BLAKEMA Afî .....	421

Entre volontarisme et réalisme : à propos de la pensée du Président Thomas Sankara sur l'annulation de la dette ... SANGARÉ Salifou .....	447
Neutralité de la dégradation des terres (NDT) dans le nord du Burkina Faso : cartographie selon les ODD 15.3.1 et confrontation aux réalités locales ... OUEDRAOGO Soumaila, YARGA Paul Hahadoubouga, SANKARA Souleymane, YAMEOGO Lassane .....	501
La syllabe en <i>zarmacine</i> ... OUEDRAOGO Tiga Alain, ILBOUDO W. Charles .....	525
Politique de maintien de l'ordre et contrôle des barrières de route au Tchad ... MANATOUMA Kelma .....	543